



Happy accidents

de Brad Anderson

Fiche technique

**USA - 2001 - 1h55 -
Couleur**

Réalisation, scénario et
montage :

Brad Anderson

Image :

Terry Stacey

Décors :

Lucio Seixas

Musique :

Evan Lurie



Marisa Tomei (Ruby Weaver) & Vincent d'Onofrio (Sam Deed)

Interprètes :

Marisa Tomei

(Ruby Weaver)

Vincent d'Onofrio

(Sam Deed)

Nadia Dajani

(Gretchen)

Holland Taylor

(la psychanalyste)

Tovah Feldshuh

Sean Gullette

Résumé

New York de nos jours. Ruby Weaver, jeune femme célibataire, se remettant tout juste d'une séparation, est sur le point d'abandonner l'idée de trouver l'homme de sa vie lorsqu'elle tombe sur Sam Deed, un homme charmant tout juste arrivé de Dubuque, Iowa. Très vite, ils deviennent amoureux, tandis que leur relation prend un tournant mystérieux. Juste au moment où Ruby commence à savourer sa première histoire d'amour "saine", Sam raconte qu'il est un voyageur du temps et qu'il arrive de l'an 2470...

Critique

Voilà une petite comédie romantique qui repose sur un bluff scénaristique plutôt plaisant sur le papier. Ou plutôt, c'est l'ambiguïté du discours du personnage principal qui fait tout le prix de cette fiction. Sam rencontre Ruby. Ils tombent amoureux, etc. Tout va bien, jusqu'au jour où Sam raconte à Ruby qu'il vient du futur, de l'an 2470, plus précisément. A partir de là, la jeune femme va constamment osciller entre la croyance et le rejet. Sam est-il un simple mythomane ou un héros de science-fiction ?

Peu importe, ce qui compte c'est que le postulat de départ fournit des dérivatifs multiples – et des gags à la pelle – à ce

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

qui n'aurait été qu'une love story new yorkaise étriquée. Toutes proportions gardées, on retrouve ici l'esprit voltairien (à la Candide) du superbe **Brother from another planet** (1984) de John Sayles qui racontait sans le moindre effet spécial les tribulations d'un extra-terrestre black dans New York. Bien sûr, tout n'est pas rose dans ce film, qui accumule les faux-pas et les facilités stylistiques. (...)

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 12 sept. 2001

Dans le genre film de science-fiction américain, voici un sympathique ovni. Comme Bruce Willis dans **L'Armée des douze singes**, le héros de **Happy Accidents** voyage dans le temps. Parti du monde de 2470, assez proche, d'après la description qu'il en donne, du **Waterworld** où ramait Kevin Costner, il arrive à New York en l'an 2000 sous un nom d'emprunt, Sam Deed. Dans le futur où il est né, les gens ne s'appellent plus que par des numéros. Mais à part cela, l'espèce humaine n'a pas changé. Sam Deed a juste une peur atroce (et suspecte) des petits chiens qu'il croise dans les rues.

Sans effets spéciaux et sans rien nous montrer que le monde d'aujourd'hui, **Happy Accidents** nous entraîne en plein dérapage temporel. Il suffit de croire Sam Deed pour que son histoire tienne la route. Mais faut-il le croire ? C'est précisément la question qui agite Ruby, une jeune femme dont le sidérant voyageur tombe amoureux. (...)

En télescopant les incertitudes d'un film d'anticipation et les indécisions d'une comédie sentimentale, le réalisateur Brad Anderson trouve la formule d'un chassé-croisé inédit et plaisant. Suspendu à ce que se racontent ses personnages, son film court le risque du bavardage, moins ciselé que du Woody

Allen, à qui on pense forcément (une psy est même mêlée à cette affaire). Mais on n'a aucune difficulté à s'identifier à Ruby ou à s'imaginer dans la peau de Sam Deed, interprétés à merveille par Marisa Tomei et Vincent d'Onofrio. Avec eux, on y croit. Même sans savoir exactement à quoi.

Frédéric Strauss
Télérama - 12 septembre 2001

qui essaie de l'entraîner dans son délire. Entre crises de nerf et moments idylliques, elle essaie de ne pas perdre pied et se débat dans un cauchemarr rose. Brad Anderson ne relâche jamais la pression dans cette comédie merveilleuse et humaine, empreinte d'humour et de rêve, qui laisse planer le doute jusqu'à la fin.

Cécile-Fleur Brunod
Cinéastes n°4 - Sept. Nov. 2001

Tout commence simplement... Sam et Ruby se rencontrent, tombent amoureux et le bonheur à deux semble enfin se dessiner pour notre héroïne ! Mais l'histoire se corse et leur amour est mis à l'épreuve quand il lui révèle ce qu'il considère comme la vérité : il a fait un bond dans le temps de quatre cents ans pour la rejoindre et la sauver. On ne la lui avait jamais faite celle-là et pourtant elle en a vu de toutes les couleurs ! Doux rêveur passionné ou déséquilibré mental ? Pas de machine à remonter le temps ni de savant fou dans ce film de science fiction sans décors futuristes ni effets spéciaux délirants, mais une accumulation de détails bizarres et troublants qui finissent par semer la confusion et former à la fois une théorie scientifique et une histoire incroyable. Et on se demande ce qui est le plus dur à avaler pour Ruby : les histoires folles de Sam sur un tutu dévasté qu'il aurait fui pour la retrouver ou l'existence du prince charmant ? Le fantastique prend corps à travers un voyage dans la mémoire et sur le ton de la confiance. A la lumière du futur calciné tel que le décrit Sam, les premières années du deuxième millénaire représentent un véritable Eden où l'amour et le sexe sont possibles. Mais aux yeux de Ruby incrédule, dont le panorama affectif est un véritable défilé de ratés, Sam apparaît comme un romantique pataud d'abord, puis un mégalo dangereux et insistant

Entretien avec le réalisateur

On va commencer par la fin... Est-ce que vous avez un film en préparation ?

Je suis en pleine période de promotion de **Happy accidents** qui sort fin août aux USA et de **Session 9**, mon dernier, un film d'horreur. Mais j'ai envie de faire un film de studio à plus gros budget. Je n'ai encore rien en cours.

Vous ne voulez plus faire de films indépendants ?

Si, ce n'est pas une question de budget mais d'état d'esprit ; j'ai toujours envie d'être indépendant, même pour un film de Studio. Arrivé à un certain point, on n'a plus envie de galérer. Il faut des budgets plus importants pour rendre les choses plus faciles (**Happy** n'a coûté qu'un million cinq cent mille dollars). Je cherche un script qui puisse drainer un gros budget. Mais j'ai envie de garder mon style.

C'est possible ?

Oui, Soderbergh, il a fait des petits films indépendants et des gros films plus hollywoodiens, mais même dans ces gros, comme **Traffic**, il garde son style, son esprit indépendant. Sa carrière est très intéressante, il passe d'un genre à un autre...

Est-ce que le cinéma indépendant ne devient pas un genre aux Etats-Unis ?

C'est vrai... a priori les films indépendants sont des films très personnels, dans lesquels le réalisateur va s'investir à fond, tenter de dire tout ce qui le concerne dans la vie, qui va bosser cinq, six ans sur son film... Ça peut contribuer à créer un genre. Au début des années 90, il y a eu vraiment quelque chose de neuf, avec le festival de Sundance, ce mouvement contre le cinéma des Studios avait un sens. Mais aujourd'hui les Studios ont récupéré tout ça et même les sociétés de production indépendantes sont en fait contrôlées par Hollywood... Aujourd'hui je ne sais

plus trop ce que le mot indépendant veut dire... Moi, ce que j'ai envie de faire, c'est d'introduire d'autres genres dans le cinéma indépendant, par exemple de faire un film indépendant de science fiction ou d'horreur...

Qu'est-ce que vous pensez du Dogme ? D'ailleurs dans Happy accidents il y a un petit coté Dogme non ?

J'ai beaucoup aimé **Célébration (Festen)**, **Dancer in the Dark**... J'aime cette spontanéité... On a tourné **Happy accidents** avec une caméra portée, ça laisse du champ aux comédiens, et beaucoup de possibilités au montage. Je voulais faire une comédie romantique avec un certain naturalisme. Mais je n'ai pas suivi les règles du Dogme (rires).

Vous avez mis longtemps à écrire le film ?

Non, ça a été très rapide, je l'ai écrit pendant que j'écrivais pour Miramax un film à gros budget qui traînait en longueur, et j'ai écrit **Happy** un peu pour me détendre à mes heures perdues. J'ai vraiment pris beaucoup de plaisir à l'écrire. Je ne connaissais pas grand chose aux voyages dans le temps ; j'ai donc fait énormément de recherches. Sur Internet, notamment, on trouve beaucoup de choses.

Et les théories de Linovitch ou de Cheeseman, vous les avez inventées ?

J'ai inventé des trucs... Mais en gros, il y a deux théories sur les voyages dans le temps, l'une qui dit que tout est bloqué, qu'on ne peut rien changer à l'évolution du temps et une autre qui dit qu'on peut changer des choses dans le passé et qu'on crée alors un nouveau monde qui évolue à côté du premier, c'est la théorie des univers parallèles, avec une infinité de possibilités.

Est-ce que vous avez essayé de garder une certaine logique en écrivant le film, et est-ce que vous avez trouvé (ou est-ce

qu'on vous a fait remarquer) des incohérences ?

J'ai essayé de conserver une logique mais il y a sûrement des incohérences en cherchant bien...

J'ai trouvé une sorte d'ironie dans votre film par rapport à la place donnée au sexe dans notre société, comme moyen de valorisation ou de dévalorisation. Sam nous apprend d'ailleurs que le sexe serait complètement démodé dans le futur ?

Ces dialogues sur le sexe sont souvent dictés pour ménager des effets comiques. Mais il y a sans doute autre chose derrière ça. Ruby est plutôt attirée par les mecs paumés (et Sam est un modèle du genre) c'est une fille très sensible, très généreuse, mais elle a aussi un ego comme tout le monde.

Recueilli par Eric Borg
Cinéaste n°4 - Sept. Nov. 2001

Filmographie

Next stop wonderland	1998
Et plus si affinités	
Happy Accidents	2001
Session 9	2001